

Hommage à un créateur oublié



Jacques Longchamp montre une image du livre. Peintre de genre, Vautier était spécialisé dans les instantanés de la vie quotidienne, une expression tombée dans l'oubli après l'arrivée de la photographie. CÉDRIC SANDOZ

MORGES Né au bord du Léman, le peintre Marc Louis Benjamin Vautier a fait une belle carrière en Allemagne au XIX^e siècle. Un livre lui redonne vie.

MARTINE ROCHAT
 martine.rochat@lacote.ch

«Je n'avais jamais imaginé pondre un bouquin, encore moins d'art», explique Jacques

Longchamp qui publie néanmoins, ces jours, chez l'éditeur genevois Slatkine, une monographie intitulée «Marc Louis Benjamin Vautier, dit l'Ancien», où il retrace le destin de ce peintre, morgien comme lui. «Ce travail est le fruit du hasard. Un jour, je vais au Musée des beaux-arts à Rumine et je tombe sur un tableau montrant des gens visitant une exposition, avec l'inscription Benjamin Vautier, Morges, 1829.»

La découverte titille la curiosité de l'ancien président de l'Asso-

ciation pour la sauvegarde de Morges. (ASM). «Je connais pas mal de choses sur Morges, mais je n'avais jamais entendu parler de Vautier.» Il effectue quelques recherches... D'abord, il y a plusieurs Benjamin Vautier peintres, le dernier, connu sous l'alias de Ben, et arrière-petit-fils du premier, s'étant illustré, il y a quelques années, par ses slogans fleurant la provocation, écrits en blanc sur fond noir. «J'ai vu que



Ets Ed. CheriX SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'245
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 7
Surface: 43'736 mm²

Vautier était un artiste prolifique, qui a fait un beau mariage et une brillante carrière à Düsseldorf, au cœur financier et industriel de la Rhénanie prussienne, une fin assez étonnante pour cet ex-cancré qui, depuis l'enfance, disait: je veux dessiner.» Après une conférence pour les guides touristiques de l'ASM, il pense à une exposition au musée Forel. Mais l'idée laisse froid le conservateur Yvan Schwab. Trop compliqué: les œuvres sont dispersées à l'étranger – Allemagne Etats-Unis, Russie –, et trop chères; les frais d'assurances, sécurité et transports, s'avérant hors de portée d'une institution modeste.

Jacques Longchamp opte alors pour le livre. «Je ne suis pas un

expert en histoire de l'art et on me le reprochera peut-être, mais j'ai voulu écrire quelque chose de tout-public.» Enseignant retraité, l'auteur est orienté, entre autres, par un ex-élève, auteur d'un mémoire universitaire sur Vautier. Il rédige au final 240 pages, enrichies d'une centaine de reproductions d'œuvres, ressortant de la peinture de genre, soit les scènes pittoresques et quotidiennes recueillies lors de balades en Forêt Noire ou dans l'Oberland bernois, goût qu'il partage avec

Albert Anker, son contemporain, et qui lui valent de figurer dans les collections d'un certain Christoph Blocher. «Des critiques ont dit que Vautier incarnait

l'âme germanique, mais son caractère romand se sentait à sa douceur et son humour... Il n'empêche qu'il a pu être annexé par la politique.» En témoignent ses images de vie dans une Alsace occupée, dès 1870, par l'Allemagne. Jacques Longchamp remercie, enfin, ses sponsors, dont la Fondation de famille Sandoz, qui financent l'essentiel d'un budget de 60 000 francs nécessité par une publication quasi à compte d'auteur de 1000 exemplaires en français et en allemand.

INFO

Vernissage livre et séance de signatures: sa 10 octobre, au musée Forel, 10-13h. Jacques Longchamp donnera en outre une conférence publique: je 12 novembre à 19h, même lieu.

UNE RUE VAUTIER À DÜSSELDORF.. PAS À MORGES!

On n'a, à vrai dire, que peu de traces de Vautier à Morges. «Je n'ai rien trouvé aux archives communales, relève Jacques Longchamp, à part son inscription au collège et quelques informations sur son père». Pasteur de formation et plutôt strict, celui-ci a, en effet, enseigné dans l'établissement où son fils s'est surtout signalé à l'attention par ses piètres résultats. On ne connaît même pas l'adresse de la famille. Le futur peintre naît cependant bien à Morges le 27 avril 1829. Peu scolaire, il échoue au Collège classique cantonal à Lausanne, puis à l'École de dessin de Genève. Conseillé par ses relations dans le milieu artistique du bout du lac, il se retrouve à Düsseldorf, où deux ou trois œuvres contribuent à sa notoriété auprès d'un public bourgeois. A sa mort, en 1898, la ville lui offre des funérailles officielles, puis une rue à son nom. Ce qui n'est pas le cas à Morges. Une lacune à combler, dès lors?